Grâce aux créateurs modernes, le recyclage de tissus usagés a évolué. *C'est ainsi que je passe des heures à composer mes tissus. La richesse des couleurs et la sensualité dans le toucher des tissus ont le pouvoir de me fasciner. Pour Lyliane Vanhersel, il est toujours surprenant de voir une forme ronde ou carrée, la plus ordinaire, acquérir dynamisme et luminosité sitôt qu'elle est associée à une autre.* Associer des motifs, animer une surface avec des tons subtils lui procurent un immense plaisir dont elle ne se lasse jamais. Il y a pour elle de la magie quand un banal morceau de tissu qu'elle a fait venir des États-Unis ou de Belgique, trouve sa place exacte parmi d'autres morceaux de tissus comme une pièce parmi les pièces d'un puzzle. Elle obtient des résultats étonnants en disposant ces fragments imprimés ou unis en figures simples comme le carré par exemple. Le patchwork a, dit elle, *un attrait supplémentaire, car il a la faculté de rendre plus abstraites les images de la nature.*

À écouter Lyliane Vanhersel et au vu de ces quilts accrochés aux murs, il apparait, en effet, que tout est patchwork. Une mosaïque gréco-romaine ; une toile de Klimt avec ses ors byzantins éblouissants ; un texte avec ses mots, ses phrases, ses paragraphes cousus les uns aux autres ; une revue comme Côte d'Opale Magazine avec ses reproductions photographiques et ses textes associés les uns aux autres ; notre visage avec son patchwork d'ancêtres qui vivent en nous avec le nez d'un grand père, les yeux d'une aïeule dont nous ignorons le nom, le menton ou le front d'un père ou d'une mère ; la nature dans laquelle nous vivons est aussi un grand patchwork mais de quelle nature parlons-nous plus précisément ? Alors que la nature vierge ne donne pas cette impression de patchwork, celle que l'homme a modelée voire altérée, ressemble à un vaste patchwork avec ses lignes, ses formes géométriques de taille et de couleurs différentes toujours séduisantes. Derrière ces formes, des villes, des champs cultivés et des forêts ordonnées, apparaissent à l'œil du voyageur en avion comme à celui du lecteur des livres de photographies aériennes de Philippe Frutier. Comme cette même impression apparaît à l'œil du spectateur de *Cap Blanc-Nez* et de *Cap Gris-Nez*, les 2 huiles sur toile de Nicolas de Staël peintes en 1954.

Ce pourrait être un classique d'inspiration japonaise, mais les figures géométriques transforment l'oeuvre.

Détail montrant les volutes de surpiqûres qui unifient le patchwork